

# Comment soigner les blessures de l'arbre généalogique transmises au cours des générations et inscrites en corps à cœur dans la vie individuelle.

**Aude Zeller**, psychogénéalogiste

Intervention réalisée à EPICEA au cours du séminaire de formation pour facilitateurs confirmés ( CF4 ) le 10 février 2001.

Jusqu'aux alentours des années 70, l'approche psychique s'appuyait essentiellement sur l'analyse de l'inconscient individuel défini par Freud ; cet inconscient du non-exprimé était fondé sur la notion du refoulé et ne tenait pas compte de l'ancestralité. Jung avait complété l'œuvre du père de la psychanalyse en mettant en évidence les phénomènes de synchronicité et la notion d'inconscient collectif transmis de génération en génération dans la société et existant en dehors de tout refoulement et d'expérience individuelle.

Depuis lors, en écho avec la conception du co-conscient et du co-inconscient de Moreno et la prise en compte par l'école de Palo-Alto de l'importance des liens et du mode de communication dans la famille, de sa santé et de sa maladie, la **théorie du généalogique ou du trans-générationnel** a introduit l'importance de l'inconscient familial pour comprendre la vie psychique d'un être. Selon P.Legendre, « l'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet. ». Ce processus d'évolution ne s'ac-

complit pas sans la rencontre de certaines souffrances, les siennes aussi bien que celles des générations précédentes non réglées mais laissées en héritage. Afin d'accompagner tout être désireux de s'affranchir de ses blessures enfermantes et de faire fructifier ses richesses créatives, la démarche psychogénéalogique propose certains outils tels que l'élaboration de l'arbre généalogique ou du génosociogramme, faisant mention de divers renseignements comme les professions, les hobbies et le tracé des liens affectifs. Le décodage de toutes ces informations déposées dans ces matrices psycho-socio historiques permet-tent d'identifier des clés de compréhension destinées à couper les dépendances de destinée ; les notions de syndromes d'anniversaire, de secrets de famille, de fantômes, de crypte, de hantise, de loyauté familiale invisible et d'enfant de remplacement enrichissent le regard thérapeutique; ils permettent en pointant les phénomènes de répétitions de dénouer des souffrances réfractaires à la traditionnelle approche psy-

chanalytique qui ne s'attache qu'au passé symbolique et à ses traumatismes dans la vie individuelle.

Ainsi nous est donné l'exemple du « chasseur de papillons » par Nicolas Abraham qui a permis à cet homme de sortir de son mal-être quand, à la suite de recherches généalogiques et de discussions avec la famille de son grand-père maternel, il a pu découvrir l'origine et la cause de ses passe-temps, alors qu'il avait tenté diverses thérapies auparavant sans succès . Cet homme occupait ses dimanches à ramasser des cailloux qu'il cassait et chassait les papillons qu'il achevait dans un bocal de cyanure. Or, son grand-père maternel ayant fait des choses inavouables avait été envoyé aux « Bataillons d'Afrique » casser des cailloux et avait fini sa vie exécuté dans une chambre à gaz. Le secret pesait tout autour de l'histoire honteuse de cet aïeul et le petit-fils exprimait dans l'organisation de ses passe-temps le poids du secret laissé dans l'inconscient familial.

## L'arbre généalogique et le génosociogramme : un support structurant et une mine d'informations.

L'arbre généalogique et le génosociogramme permettent à un individu de se définir et de se connaître. Ils donnent une place à chacun en fonction de son ascendance et de ses alliances,

évitant toute illusion narcissique qui consisterait à se prendre pour son propre créateur. Ils révèlent une identité qui rend l'individu à la fois identique à travers certains attributs qu'il partage avec ses

ascendants et différent par la combinaison qu'il en fait. Ils mettent en exergue la particularité des parcours. Ils soulignent les relations privilégiées qui unissent les individus entre eux et à travers

les différentes générations (liens mère-fille, père-fils... ) Ils mettent en évidence les processus d'identification. Ils permettent sur le plan sociologique d'identifier les caractéristiques démographiques, économiques, professionnelles, culturelles et géographiques... de la structure familiale (classes d'appartenance, phénomènes d'ascension ou de régression, stratégies d'alliances).

Enfin, ils permettent de repérer les répétitions d'accidents, de maladies, de symptômes et de rechercher les syndromes d'anniversaire liés à des dates ou chiffres signifiants autour desquels se

déroulent des événements importants ou traumatisants dans la famille.

Outre la richesse des informations recueillies dans l'élaboration de ce travail psychogénéalogique, la façon de dessiner ou de monter l'arbre apporte son propre éclairage sur le vécu inconscient d'un être. Les erreurs, les oublis et le tracé dans l'espace font l'objet d'interprétation significative pouvant alors nourrir d'autres questionnements et recherches.

Par exemple, un homme de 60 ans, ayant perdu son père à l'âge de 4 ans et n'ayant pas bénéficié de modèle d'identification pater-

nelle, au lieu de se relier graphiquement aux deux membres du couple parental, se plaçait directement sous la descendance de son grand-père qu'il positionnait dans la même exclusivité de relation avec son propre père ; il enchaînait cette filiation unilatérale en plaçant directement sous lui un point d'interrogation chargé de préciser l'existence d'une fausse-couche entre deux de ses trois enfants vivants. Il semblait que pour cet homme « être père » restait une question à laquelle la vie ne lui avait pas encore donné de réponse, au grand dam de ses descendants.

## Le travail psychogénéalogique et ses clés de compréhension

La gravité des **non-dits**, des **secrets** qui peuvent se transmettre de l'inconscient d'un parent à l'inconscient d'un enfant, réside autant dans leur importance que dans l'insistance mise en oeuvre pour les préserver. A la première génération, ils restent dans le silence ; puis ils sont transmis par le jeu de cet inconscient familial à la seconde génération et deviennent « innommables », à la troisième génération ils seront devenus « impensables » en provoquant éventuellement des problèmes tels que la délinquance, la toxicomanie, la schizophrénie, la débilité mentale...

Tout se passe comme si un membre de la famille gardait ce non-dit qui était devenu un secret et dont il était le seul détenteur, dans son cœur, dans son corps. Dans cet espace personnel, que Nicolas Abraham et Maria Tôrök ont appelé en 1978 une **crypte**, s'installe ce qu'ils ont nommé un **fantôme**. Le fantôme serait comme quelqu'un qui sortirait de la tombe mal fermée d'un ancêtre, après une mort difficile à accepter, ou un événement dont on a honte

ou une situation difficile pour la famille, quelque chose de très mal vu, de louche, de « pas bien » pour la mentalité de cette époque. En effet, les sujets touchés par les secrets évoluent avec le temps car ils concernent toujours ce qui peut entacher l'image qu'une famille a d'elle-même. La situation de fille-mère entraînant naguère un lourd silence s'est vue transmuée en honorable mère célibataire.

« Le fantôme est le travail dans l'inconscient du secret inavouable d'un autre (inceste, crime, bâtardise...) Ce ne sont pas les trépassés qui viennent hanter, mais les lacunes laissées en nous par les secrets des autres... Sa manifestation, la **hantise**, est le retour du fantôme dans des paroles et actes bizarres, dans des symptômes... ». ( N. Abraham et M. Tôrök dans « L'écorce et le noyau »). Les secrets de famille peuvent s'investir de libido et déterminer des professions, des passe-temps ou des violons d'Ingres, autant de choix inconscients pour les descendants. Porteurs de bouts de mémoire manquants, les secrets deviennent

des maîtres silencieux de nombreux destins.

Seule la parole peut nous délivrer d'un fantôme.

Mais la révélation du secret peut déclencher des guérisons spectaculaires comme des morts foudroyantes car l'effet boomerang peut être destructeur. Aussi, la levée du secret ne doit pas se faire sans précaution ni prudence, concernant l'opportunité du moment et le doigté dans la communication.

Une autre clé de compréhension des répétitions familiales inconscientes se trouve dans ce que le psychanalyste hongrois Boszomenyi-Nagy a appelé les **loyautés familiales invisibles**. Parfois un membre d'une famille peut répéter la maladie ou la mort d'un de ses ascendants par « besoin psychologique personnel ».

Il incombe alors au psychogénéalogiste d'aider cette personne à découvrir une autre façon, moins dangereuse pour ce dernier, de témoigner sa fidélité à cet ascendant ou de « payer sa dette » à sa famille ou encore d'égaliser «

le grand livre des comptes de la famille». On peut aimer très sincèrement ses grands-pères sans prendre le risque de décéder à 39 ans d'un cancer des testicules et des poumons, alors que l'aïeul paternel est lui aussi mort à 39 ans des suites de coups de pieds dans les testicules, et que l'aïeul maternel est également mort à 39 ans gazé. ( CF l'exemple de Max tiré du livre de Anne Ancelin-Schützenberger : « Aïe! Mes aïeux »). Dans le travail de psychogénéalogie, il existe une autre situation qu'il est souhaitable de repérer. Il s'agit de la place de **l'enfant de remplacement**. Ce dernier prend ce statut lorsque sa naissance intervient dans l'année qui suit la mort d'un frère ou d'une sœur et que ses parents n'ont pas pu en faire correctement le deuil.

Le remplaçant identifié au disparu ne trouve pas sa place et n'arrive pas à être lui-même ; en outre, un sentiment de culpabilité tout à fait paradoxal l'encombre. On peut dire alors de façon un peu lapidaire que la solution pour l'enfant de remplacement oscille entre le génie, la créativité ou la folie. L'exemple du peintre Salvador Dali en est l'illustration ; il a pu, par son génie de peintre, exorciser l'inconfort d'être l'enfant de remplacement de son frère aîné dont il portait le même prénom. Par ailleurs, il fut fasciné par l'Angelus de Millet, peinture qu'enfant, il voyait quotidiennement dans le couloir de son école et qu'il a représenté soixante-deux fois dans sa vie. Ce tableau produisait en lui « une angoisse indéterminée mais si poignante...

déclenchant toujours le même intérêt continu et louche ». Or, il se trouve que la radio de ce chef d'œuvre a révélé la présence d'un non-dit ou d'un secret derrière le panier de pommes de terre déposé entre le couple de paysans priant ; dans son premier projet, Millet avait peint un cercueil d'enfant, réalisation trop pathétique aux dires d'un de ses amis pour qu'il la conservât, mais qui lui rappelait sa grand-mère disant l'Angelus pour ses pauvres morts.

Dans cette fascination inconsciente pour ce tableau, Dali exprimait « la hantise » des enfants morts de sa famille pour lesquels sa mère priait au moment de l'Angelus et dont il connaissait inconsciemment l'existence.

## Les modalités du travail psychogénéalogique

Le travail généalogique va introduire des modifications dans le protocole de la cure. Tant qu'il est question de rechercher, d'explorer un vécu oublié de l'enfance, le silence de l'analyste ne pose pas de problèmes. En revanche, quand les symptômes de l'analysant sont provoqués par ce que ses parents ou ascendants n'ont pas pu ou pas voulu dire de leur propre vie pulsionnelle, il sera important de retrouver les mots qui, lui faisant défaut, les ont provoqués. Il peut même être dangereux que l'analyste perde dans un silence, car ce manque de mots risque dans ce cas de renforcer celui des parents, et expose l'analysant à voir sa souffrance s'amplifier et à redoubler le message de ces symptômes. La montée de l'arbre pourra se faire en séance individuelle ou en groupe de quatre personnes ; dans ce dernier cas, un travail individuel

précèdera et préparera la dernière étape consistant à dessiner l'arbre et à l'interpréter.

Une question au préalable pourra orienter l'axe de recherche du travail ; cette question exprimée de façon concrète, au présent et articulée autour du pronom personnel : « je », offrira l'avantage de considérer l'arbre essentiellement comme un outil mis au service de l'interrogation du moment et d'écarter le risque de fascination par un passé. La démarche transgénérationnelle vise à libérer le passé sclérosant pour redonner à l'individu une entière disponibilité à son présent et libérer ses capacités personnelles créatrices.

Mon expérience personnelle m'a amenée à faire travailler des familles entières réunissant deux, trois ou quatre générations sur plusieurs week-ends. Dans un des cas, nous avons réservé le cinquième et dernier week-end

pour mobiliser la créativité du groupe et écrire le roman familial, après avoir préparé la collaboration et la mise en commun des inspirations par une matinée de peinture sociale, par groupe de dix personnes, et sur un thème sensible par rapport à l'histoire familiale. Ces expériences furent riches pour chacun, permettant de retrouver une fluidité dans la parole familiale qui avait pu se rétrécir sur certains sujets épineux ou sur des non-dits, et de libérer la communication ; l'absence de jugement et le respect du dire de chacun ont facilité le partage de points de vue divers et opposés et ouvert la possibilité de nouveaux échanges pour l'avenir. Si les fantômes issus des secrets hantent les familles, en contrepoint Didier Dumas a mis en évidence grâce à son expérience personnelle ce qu'il a appelé « l'Ange qui représente alors ce souffle par

lequel l'analysant fait naître aux lèvres de l'Autre un mot suffisamment nouveau pour enterrer ces autres mots morts, absents ou mensongers qui, tels ceux d'un ventriloque, s'étaient substitués à l'introjection libidinale. »

Si l'ange a pour fonction de délier les inconscients dans l'inconscient généalogique, on peut penser que la CF peut participer à cette reprise de l'autonomie du destin individuel en restaurant les manques de parole accrochés à l'arbre. Dans

cet esprit, une femme âgée de 88 ans ayant perdu la parole dans les affres d'une dégénérescence cérébrale s'est vue écrire en CF avec Anne-Marie Butticaz :

*« Je remercie Anne-Marie qui permet à ceux qui ont le physique étranglé de retrouver la parole de l'Ange ».*

**Aude Zeller**

